

Les Raisonnements fallacieux

Alain Van Kerckhoven

Pratiquer la mauvaise foi est un art et une science qui dispose d'une large palette d'outils. Les anglais leurs donnent le nom de *fallacy* qui ne possède pas d'homologue dans notre langue, bien que l'on parle parfois de paralogisme. *Fallacie* serait pourtant un joli mot mais nous n'avons que l'adjectif « fallacieux » à notre disposition.

Un raisonnement est un mécanisme permettant de savoir si une proposition est vraie ou fausse. Le raisonnement s'appuie sur des propositions de départ dont la valeur de vérité est connue (les prémisses) et sur un ensemble de relations logiques (les inférences). Un exemple type est le fameux syllogisme :

- A. Tous les hommes sont mortels. (prémisse majeure)
- B. Socrate est un homme. (prémisse mineure)
- C. Socrate est donc mortel. (conclusion)

Les deux prémisses étant vraies et l'inférence valide, la conclusion est avérée.

Un raisonnement fallacieux est un argument qui mène de façon invalide à une conclusion :

- A. Ce qui est rare est cher.
- B. Un cheval bon marché est rare.
- C. Un cheval bon marché est donc cher.

Un raisonnement fallacieux peut toutefois mener à une conclusion exacte, mais qui restera non démontrée :

- A. Socrate n'est pas tous les hommes.
- B. Tous les hommes ne sont pas immortels.
- C. Socrate est donc mortel.

Les raisonnements fallacieux sont à la fois fascinants et agaçants puisqu'ils nous mettent face à face avec nos propres limites de raisonnements. Quoi de plus horripilant que de se trouver face à quelqu'un de mauvaise foi, qui déploie une rhétorique retorse que l'on est bien incapable d'invalider.

Soit on abandonne de guerre lasse, soit on se surprend à adopter soi-même une argumentation invalide mais alors... à quoi joue-t-on ?

Le fait est que nous sommes souvent bien dépourvus. L'orthographe et la grammaire s'apprennent dès le plus jeune âge. Pour les techniques de raisonnement, chacun est laissé à lui-même comme s'il n'existait aucun savoir transmissible qui permette d'échanger des idées avec toutes les garanties d'une construction solide. L'art de la rhétorique et la science de la logique ont quitté les salles de classes.

Il y a pourtant là sujet d'étude. Pour ce qui est des raisonnements fallacieux, Aristote, Schopenhauer, John Stuart Mill ou David Kelley ont chacun entrepris d'en dresser une taxonomie. Celles-ci sont divergentes et reposent la plupart sur une distinction préalable : le raisonnement est-il fallacieux dans sa forme ou non? L'opposition entre raisonnements fallacieux formels et informels est tentante mais génère de nombreuses inconsistances. De par leur nature, les raisonnements pervers jouent souvent sur les deux tableaux à la fois. L'on constate ainsi que les auteurs classent tantôt l'équivocation ou le raisonnement circulaire dans l'une ou l'autre classe. Autre dichotomie rencontrée : la distinction reposant sur la bonne foi du locuteur (paralogisme) ou sa volonté de tromper (syllogisme). Force est de constater que les mécanismes de tromperie sont souvent indépendants de l'intention du locuteur.

La présente tentative de synthèse fait donc l'économie d'une dichotomie fondamentale et propose neuf classes principales. Mais l'objectif de cette petite étude est moins d'offrir une systématique rigoureuse que d'aider l'honnête homme à ne pas perdre pied lorsqu'il est confronté à longueur de journée à des...

« Encore une tuerie ! Quand donc interdira-t-on les jeux vidéos ?! »

et autres...

« Je crois que je vais acheter cette robe. Comment tu la trouves ? »

On y va par étapes. Suivez le guide et faites attention où vous mettez les pieds.

A. TROMPERIES VERBALES

où l'on joue sur les mots...

A1. Équivocation

L'équivocation est une faute de raisonnement à la fois formelle et informelle, qui joue sur les acceptions multiples de termes utilisés. Particulièrement agaçant.

« Les ânes ont de longues oreilles. Benoît est un âne. Il a donc de longues oreilles. »

A2. Loki's Wager

Consiste à décréter que, puisqu'un concept n'est pas clairement défini, il ne peut être discuté. C'est la forme la plus extrême de l'équivocation.

« Tu dis que tu es amoureux alors que tu ne peux même pas définir le mot "amour"! »

L'argument selon lequel la nature d'une divinité ne peut être discutée puisqu'elle dépasse notre entendement est un *Loki's Wager*.

A3. Amphibologie

L'amphibologie offre un caractère équivoque comparable, mais fondé sur la structure grammaticale.

« John apprit à Mary que sa mère était malade. » (La mère de qui ?)

A4. Aucun bon Écossais (No true Scotsman)

Dans *Thinking about Thinking*, Antony Flew donne l'exemple suivant :

Argument: "No Scotsman puts sugar on his porridge."

Reply: "But my uncle Angus, who is a Scotsman, likes sugar with his porridge."

Rebuttal: "Aye, but no *true* Scotsman puts sugar on his porridge."

Certains auteurs y voient un argument circulaire, puisque cela sous-entend que la façon de déguster le porridge intervient dans la définition d'un *true Scotsman*. En ce sens, il s'agirait plutôt d'un argument en spirale puisqu'il y a surenchère sur l'authenticité de la qualité. (On imagine facilement la suite : « But Uncle Angus is a true Scotsman etc. »)

A5. Paralogisme de composition (Fallacy of composition)

Cette erreur, parfois assimilée à une généralisation abusive, consiste à doter le tout de la propriété d'une partie.

« Qui sauve un homme sauve tous les hommes. »

A6. Paralogisme de division (Fallacy of division)

À l'inverse, cette erreur consiste à attribuer à un élément une propriété de l'ensemble auquel il appartient.

« Les Républicains sont pour la peine de mort. Tu votes républicain. Tu es donc pour la peine de mort. »

B. CAUSALITÉ DISCUTABLE (NON CAUSA PRO CAUSA)

où l'on fait passer pour certaine une cause incorrecte ou douteuse...

B1. Conclusion hors de propos (Ignoratio elenchi)

Selon Aristote, l'Ignoratio elenchi recouvre l'ensemble des raisonnements fallacieux. Dans son acception contemporaine toutefois, il désigne l'absence totale de lien entre une prémisse et une conclusion.

Lors d'un concours de piano : « Le candidat suivant est un si gentil garçon. Il mérite vraiment de gagner. »

B2. Post hoc ergo propter hoc

Confusion entre synchronicité et causalité.

« Tu m'as appelé alors que je pensais justement à toi : c'est très fort, ce qu'il y a entre nous! »

Cette confusion touche de près au subjectivisme, à celui de l'historien par exemple : « Par ce discours, César scella son destin et celui de Rome. »

B3. Cum hoc ergo propter hoc

Confusion entre corrélation et causalité.

« Les courbes démontrent que les ventes de glace sont liées aux ventes de maillots. »

B4. Simplification excessive

Le fait de négliger la multiplicité des causes d'un problème.

« Encore une tuerie ! Quand donc interdira-t-on les jeux vidéos ?! »

B5. Renversement de la causalité (Wrong direction)

« Les malades n'ayant pas de poux, ceux-ci sont bénéfiques pour la santé. » (croyance médiévale)

B6. Comparaison incomplète (Incomplete comparison)

Ne précise pas l'élément de comparaison (très courant en publicité).

« Cette lessive est un peu plus chère mais bien meilleure. »

B7. Comparaison inconsistante (Inconsistent comparison)

Compare différents éléments d'un produit à ceux de différents produits (très courant aussi en publicité).

« Cette voiture est moins chère qu'une Ferrari, plus rapide qu'une De Dion-Bouton et plus sexy qu'une Traban. »

B8. Fausse analogie (Comparer des poires et des oranges, False analogy)

Un raisonnement reposant sur une analogie n'est valide que si l'analogie est pertinente.

L'exemple suivant est une fausse analogie reposant sur une équivoque puisque le mot horloge revêt à la fois une acception première (avec horloger) et métaphorique (avec univers).

« L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer // Que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. » (Voltaire, Les Cabales)

B9. Regression fallacy

Justification d'un argument par des fluctuations indépendantes.

« J'étais si fatigué hier. Ce matin, j'ai mangé un œuf et j'étais en pleine forme toute la journée. »

B10. Monte-Carlo (Gambler's fallacy)

Croyance que la probabilité d'un événement aléatoire est influencée par ses occurrences précédentes.

« Le 7 sort beaucoup ce soir. Mise tout dessus ! »

B11. Monte-Carlo inverse (Inverse gambler's fallacy)

Croyance qu'un événement de faible probabilité ne peut apparaître qu'après de nombreux essais préalables.

« Il a fait un double six au premier lancer : ses dés doivent être truqués ! »

B12. La théorie des dominos (Slippery slope)

Cette tromperie consiste à prétendre qu'un argument doit être refusé car il mènerait progressivement à une catastrophe.

« Si vous autorisez le port du jeans à l'école, le signal sera donné que nous assouplissons les règles, les élèves mangeront en classe, téléphoneront, arriveront en retard, les professeurs seront démotivés, l'école deviendra un lieu de débauche et de violence, le savoir ne sera plus transmis et ce sera la fin de la civilisation. »

Il est intéressant de constater que si un raisonnement fallacieux de ce type est régulièrement adopté par une société dont il devient une référence éthique : c'est le principe de précaution.

B13. L'erreur du Continuum (Fallacy of the beard)

Cette erreur repose sur les frontières floues de certains concepts. Elle a été mise en évidence dans le premier paradoxe sorite :

Un grain de sable ne constitue pas un tas.

L'ajout d'un grain ne fait pas d'un non-tas un tas.

À l'inverse, un tas de sable auquel on enlève un grain reste un tas.

La soustraction d'un grain ne fait jamais d'un tas un non-tas.

Il n'existe donc pas de nombre n tel que n soit un non-tas et $n+1$ soit un tas.

On ne peut donc pas créer de tas de sable en accumulant des grains de sables.

B14. Cause animiste (Animistic fallacy)

La cause animiste affirme que le hasard ne peut expliquer des événements de faibles probabilité.

« Regardez la complexité d'une cellule, d'un œil, de l'univers. Comment mieux démontrer l'existence d'un Créateur ? »

L'objection de Hoyle est un cas particulier de la cause animiste. Fred Hoyle estimait que la probabilité d'obtenir par la chance seulement une séquence fonctionnelle d'acides aminés était similaire à celle qu'un ouragan pouvait avoir d'assembler un Boeing 747 au moyen des débris trouvés sur son passage. Le caractère fallacieux de cet argument a été démontré par Richard Dawkins. Il alimente toujours de nombreux discours créationnistes.

B15. Le Tireur d'élite texan (Texas sharpshooter fallacy)

Le Tireur d'élite texan est une tromperie qui consiste à interpréter ou manipuler des données non pertinentes de façon à les faire entrer dans l'argumentation. Le nom se réfère à une histoire où un individu a peint des cercles concentriques autour d'un impact de balle pour afin de se présenter comme tireur d'élite.

« Cet homme a gagné le gros lot. Incroyable ! Il y avait une chance sur un million. » (En fait, quelqu'un allait gagner le gros lot. Prévoir le gagnant a priori aurait été très peu probable. Constaté qu'il y en a un a posteriori est absolument normal.)

B16. Pétition de principe (Petitio principii, Begging the question)

La proposition est démontrée implicitement dans les prémisses.

« Dieu possède toutes les perfections ; or l'existence est une perfection, donc Dieu existe. » (Descartes, Méditations métaphysiques).

B17. Argument de la nécessité (Fallacy of necessity)

Où, sous le couvert d'un syllogisme, on applique à la conclusion le degré de nécessité de l'une des prémisses.

« Je touche une allocation parce que je suis malade. Or, j'ai besoin d'argent. Je ne peux donc pas guérir. » (La nécessité de la première prémisse ne peut être appliquée à la conclusion puisque la guérison me permettra de gagner de l'argent en travaillant.)

B18. Argument de l'homoncule

Où une entité est suggérée afin d'éviter une régression infinie... Ce type de raisonnement fallacieux a été mis en évidence par Daniel Dennett (*Consciousness Explained*) dans son modèle du théâtre cartésien : Descartes affirmait que la conscience impliquait une âme immatérielle qui observait la représentation cervicale du monde, comme un spectateur au théâtre.

B19. Argument circulaire

L'argument circulaire est un type particulier de pétition de principe, particulièrement utilisé en théologie.

« Mon frère n'aime pas les épinards // Et c'est heureux pour mon frère car // S'il les aimait, il en mangerait // Or il ne peut les supporter » [Nino Ferrer, Madame Robert]

C. ERREURS DE LOGIQUE

où l'on se perd dans la pure logique...

C1. Affirmation d'une disjonction

Erreur de logique propositionnelle : prendre un *ou* inclusif pour un *ou* exclusif.

« J'ai entendu qu'il pleuvra demain. On ne verra donc pas le soleil. » (Dans une journée, les deux sont possibles.)

C2. Affirmation du conséquent

Erreur de logique propositionnelle : estimer que si B est une conséquence de A, il ne peut être qu'une conséquence de A.

« Si j'avais une grippe, je serais fiévreux. Comme j'ai de la fièvre, je dois avoir une grippe. »

C3. Négation de l'antécédent

Erreur de logique propositionnelle : estimer que si B est une conséquence de A, l'absence de A implique l'absence de B.

« Si j'avais une grippe, je serais fiévreux. Comme je n'ai pas de grippe, ce thermomètre se trompe. »

C4. Erreur existentielle

Erreur de quantificateur : dans un syllogisme, une prémisse manque pour aboutir à la conclusion.

« Les licornes sont des animaux, donc certains animaux sont des licornes. »

(Dans le cadre d'un syllogisme catégorique, on parlera de *Fallacy of the undistributed middle*.)

C5. Conversion illicite

Erreur de quantificateur : estimer que si un argument est vrai, son inverse l'est aussi.

« Tous les carrés sont des rectangles, et vice-versa. »

C6. Quantifier shift

Résolution fautive des quantificateurs

« Chaque personne a une femme qui est sa mère. Donc, il y a une femme qui est la mère de chaque personne. »

C7. Quaternio terminorum (Fallacy of four terms)

L'erreur se glisse lorsqu'un quatrième terme apparaît subrepticement dans un syllogisme qui doit en comporter trois.

« Les philosophes sont mortels, Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel. »

C8. Conclusion affirmative d'une prémisse négative

Lorsqu'un syllogisme catégorique mène à une conclusion positive après une ou deux prémisses négatives.

« Aucun homme n'est un poisson, aucun poisson n'est immortel. Donc tous les hommes sont immortels. »

C9. Prémisse majeure illicite

Le terme majeur n'est pas distribuée dans la prémisse majeure.

« Tous les hommes sont mortels. Aucune licorne n'est un homme. Donc, aucune licorne n'est mortelle. »

C10. Prémisse mineure illicite

Le terme mineur n'est pas distribué dans la prémisse mineure.

« Tous les hommes sont des primates, tous les hommes sont des mammifères. Donc, tous les mammifères sont des primates. »

D. GÉNÉRALISATIONS INVALIDES

où l'on a tout de suite tout compris...

D1. Généralisation hâtive (*Secundum quid*)

« Mon dernier patron était un salaud. Ce sont tous des salauds. »

D2. Généralisation excessive (*A dicto simpliciter*)

Cette erreur consiste à négliger l'exception.

« Enfoncez un couteau dans le ventre d'une personne est un crime. Les chirurgiens le font. Ce sont donc des criminels. »

D3. Généralisation excessive (*Ad dictum simpliciter*)

À l'inverse, ici l'exception est considérée pour universaliser une position particulière. Les Anglais appellent cette manœuvre le *Cherry picking*.

« Fumer n'est pas dangereux : mon grand-père a fumé toute sa vie et est mort centenaire d'un accident de skate-board. »

D4. Biais de représentativité (*Conjunction fallacy*)

Consister à fonder son jugement sur un échantillon biaisé, non représentatif de la population.

« Depuis mon compartiment de train, j'ai pu constater sur un échantillon de 70 passages à niveau que tous sans exception ont leurs barrières fermées »

D5. Manipulation des statistiques

« La majorité des humains sont des femmes.
La majorité des femmes ont les cheveux noirs.
La majorité des humains ont des cheveux noirs. »

D6. Spotlight fallacy

Il s'agit d'une manipulation des statistiques consistant à présupposer que l'échantillon considéré recouvre l'ensemble de la population.

« Toute femme sait ce qu'accoucher veut dire. »

D7. Thought-terminating cliché

En français dans le texte. Ce terme proposé par le psychiatre Jay Lifton désigne des formules destinées à bloquer la réflexion. Il s'agit clairement de manipulation (éventuellement inconsciente) et s'utilise afin de soumettre une communauté à un dogme. C'est l'une des techniques utilisées dans le

lavage de cerveau car elle amplifie la dissonance cognitive. Ce dogme peut être considéré comme la proposition et le *Thought-terminating cliché* comme une généralisation invalide puisque la réflexion qui permettrait d'arriver à toute autre conclusion est étouffée dans l'oeuf. Les références systématiques au populisme ou au nazisme (loi de Godwin) procèdent du même ordre. La *Novlangue* d'Orwell (1984) est fondée sur ce principe. (La formule utilisée peut en outre générer un second raisonnement fallacieux.)

« Insha'Allah »

« On n'a pas toujours ce que l'on veut. »

D8. Misleading vividness

Cette erreur consiste à favoriser la généralisation d'un cas isolé en l'entourant d'images frappantes.

« Tu donnes des cookies à ton enfant? Mais souviens-toi lorsque Oncle Georges en a avalé un de travers : il est devenu rouge, suffoquait, pleurait et, en se levant, il a renversé l'aquarium sur la télévision qui a implosé. Depuis, il n'est plus tout à fait le même. »

E. APPELS A L'AUTORITÉ

où les qualités de l'auteur entrent en jeu...

Les appels à l'autorité sont les arguments fallacieux les plus visibles et les plus simples à démonter : il suffit de mettre en doute que l'élément qui donne autorité donne aussi une connaissance infaillible sur le sujet traité.

Un effet pervers est que, par une sorte de relativisme absolu, les appels légitimes à l'autorité sont régulièrement dénoncés comme abusifs :

« Je ne reconnais pas de légitimité à cette cour de justice. »

L'appel à l'autorité n'est un argument fallacieux que lorsque les critères de crédibilité concernant l'énoncé ne sont pas rassemblés.

E1. Argument d'autorité (*Argumentum ad verecundiam*)

« C'est *vraiment* le corps du Christ : c'est Monsieur le curé qui l'a dit ! »

E2. La raison du plus riche (*Argumentum ad crumenam*)

« Ce n'est tout de même pas ce clochard qui va me dire comment mener ma vie !? »

E3. La raison du plus pauvre (Argumentum ad lazarum)

« Pour nous, un euro, c'est un euro. Nous connaissons la valeur des choses. Alors, quand on vous dit que le capitalisme est le pire des modèles, nous savons de quoi nous parlons. »

E4. La loi du nombre (Argumentum ad populum)

« L'astrologie existe dans toutes les civilisations. Elle est donc fondée. »

E5. Appel à la tradition (Argumentum ad antiquitatem)

« Avant l'électricité, les gens se débrouillaient très bien. L'électricité est donc superflue. »

E6. Appel à la nouveauté (Argumentum ad novitatem)

« Tu devrais essayer : c'est tout nouveau ! »

E7. Appel à la nature (Naturalistic fallacy)

« Cela ne peut pas vous faire de mal : c'est 100 % naturel ! »

E8. L'honneur par association

« Je ne suis pas un imbécile, puisque je suis douanier. » (Fernand Raynaud)

E9. Bare assertion fallacy

Le degré zéro de l'argument d'autorité puisque tout locuteur fait autorité pour autant qu'il affirme que ce qu'il dit est vrai.

« La lune est en fromage blanc.

- Non !?

- Si-si, c'est vrai !

- Ah ben ça alors ! »

F. ARGUMENTS AD HOMINEM (Argumentum ad hominem)

où les défauts de l'auteur sont évoqués...

Les arguments ad hominem n'appartiennent pas à proprement parler aux appels à l'autorité mais ils procèdent d'un mécanisme similaire, généralement utilisés pour discréditer une proposition. Au lieu d'attaquer la proposition, les arguments ad hominem attaquent la personne qui le défend. Certains appels à l'autorité parfaitement symétriques sont d'ailleurs parfois classés dans cette catégorie (argumentum ad crumenam p. ex. selon lequel le riche fait autorité sur le pauvre).

F1. Argumentum ad personam

La personnalité de l'auteur discrédite son propos.

« Et c'est cette canaille qui voudrait nous faire croire que la Terre est ronde ! »

F2. Argumentum ad hominem circumstantiae

« Il prétend que Dieu n'existe pas, mais il a fait de la prison ! »

F3. Appel aux motivations (Appeal to motive)

Où une prémisse est invalidée sur base des motivations du locuteur.

« Il a voté ainsi parce que sa femme en profitera indirectement. »

F4. Tu quoque

L'argument *Tu quoque* consiste à discréditer une proposition parce que son auteur lui-même a agi en contradiction avec elle.

« Comment peut-on lire ce que Jean-Jacques Rousseau peut écrire sur l'éducation des enfants alors qu'il a abandonné les siens ? » (Voltaire)

Une autre forme du *Tu quoque* consiste à démontrer son innocence par le seul fait de la culpabilité de son adversaire :

« Ah ! Vous voyez bien *qui* de nous deux est le menteur ! » (lorsque l'adversaire vient d'être pris en flagrant délit)

F5. Culpabilité par association

Décrédibiliser une personne parce que sa proposition est similaire à celle d'une personne ou d'un groupe discrédité, et ainsi discréditer la proposition elle-même.

« Vous dites que les pauvres meurent de faim. C'est un argument de communiste. Vous ne vous attendez pas à ce que l'on prête attention aux propos d'un communiste ?! »

« Vous êtes végétarien ? Hitler l'était aussi...! »

G. APPELS A L'ÉMOTION

où l'émotion donne raison...

L'appel à l'émotion tente de crédibiliser une proposition sur base des émotions qu'elle suscite. C'est l'un des principaux raisonnements fallacieux. Tout d'abord parce qu'elles offrent une articulation facile du discours raisonné à l'expression des sentiments bruts. Ensuite parce qu'il peut prendre de nombreuses formes.

Elles sont plus délicates à déconstruire car les invalider est souvent pris comme une défiance non seulement au raisonnement invalide, mais aussi à l'émotion qui le sous-tend.

G1. Appel aux conséquences (Argumentum ad consequentiam)

Cette erreur de raisonnement est courante et parfois difficile à identifier. Elle consiste à valider une proposition en fonction du désagrément que son infirmation pourrait apporter.

« Dieu existe : tant de gens on éprouvent la présence » peut se déployer de la façon suivante :
 « Tant de gens sentent que Dieu existe et intègre cette impression à leur façon de vivre qu'il serait dommage que ce ne soit pas le cas : Dieu existe. »

Le mécanisme est assez proche de la dissonance cognitive par laquelle on est amené à estimer bons les choix coûteux que l'on fait. Si l'on paye cher une voiture d'occasion qui s'avère désastreuse, s'avouer que l'on s'est trompé ajoute un constat pénible à la déception : « Non seulement c'est une épave, mais je suis en plus un fameux imbécile ! »

G2. Le doigt dans l'engrenage (Sunk cost fallacy)

Enchaînement de petites compromissions logiques. La première ne semble pas porter à conséquence pour l'interlocuteur, mais les suivantes ont des implications de plus en plus grandes qu'il est amené à accepter s'il ne veut pas admettre qu'il a eu tort d'accepter la première.

Deux groupes d'étudiants fumeurs. On demande au premier d'arrêter de fumer durant une semaine. On demande au second d'arrêter de fumer un jour et, à la fin de la journée, on leur demande de prolonger l'expérience de six jours. Le taux d'acceptation sera supérieur dans le second groupe.

G3. Appel à la terreur (Argumentum ad metum)

« La lutte contre le terrorisme implique la suppression de certaines libertés civiles. »

G4. La raison du plus fort (Argumentum ad baculum)

Cet argument est généralement classé dans les appels à l'autorité. Pourtant c'est plus à l'émotion qu'il s'adresse de par les menaces qu'il dégage.

« La ligne du Parti est la bonne, et le *Goulag* attend ceux qui en doutent. »

G5. Appel à la flatterie

« ... parce que vous le valez bien ! »

G6. Appel au ridicule

« Est-ce par votre grand-père ou votre grand-mère que vous descendez du singe ? » (l'évêque d'Oxford à Th. Huxley qui défendait le darwinisme)

G7. Appel à la haine (Argumentum ad odium)

« Ce n'est qu'en votant pour moi que vous aurez une chance de vous débarrasser de ces étrangers. »

G8. Appel à la pitié (argumentum ad misericordiam)

« Je roulais trop vite Monsieur l'agent, mais c'était pour être plus vite auprès de mon pauvre papa mourant. »

G9. Appel à la fierté (Argumentum ad Superbium)

« Seuls les esprits éclairés pourront comprendre notre action... »

G9. Préparer le terrain (Poisoning the well)

Où l'on présente l'information de telle sorte que l'interlocuteur sera plus gêné avec une réponse qu'avec une autre.

« Je crois que je vais acheter cette robe. Comment tu la trouves ? »

H. DIGRESSION (RED HERRING)

où l'on s'égare sur les petits chemins de traverse...

Une digression est un argument détournant la discussion du point original. Ici encore, cette classe est combinable avec d'autres, notamment avec les tromperies ad hominem ou les arguments d'autorité.

H1. La Charge de la preuve (Burden of proof)

Un niveau de rigueur est nécessaire afin de démontrer un argument. Le raisonnement fallacieux consiste à prétendre abusivement que ce niveau n'est pas atteint et à déplacer la discussion sur ce terrain.

H2. Renversement de la charge de la preuve (Negative proof fallacy)

Cette erreur repose sur la difficulté qu'il y a à savoir qui doit apporter la preuve d'une affirmation. Plusieurs cas peuvent se présenter. Lorsque le cadre rhétorique est déterminé par des règles, il faut s'y conformer (parlement, procès, instruction judiciaire...). Lorsque la logique seule doit s'appliquer, la proposition de Carl Sagan est la meilleure voie à suivre : « Des affirmations extraordinaires nécessitent des preuves extraordinaires. »

Dans un cadre strictement scientifique, Karl Popper a démontré qu'une affirmation peut être qualifiée de scientifique à la condition d'être réfutable, c'est-à-dire s'il est possible de consigner une observation ou de mener une expérience qui démontre que l'affirmation est fausse.

« Prouvez-moi que le Monstre du Loch Ness n'existe pas ! »

H3. Fausse objection

« Il faut que j'en parle à ma femme... »

H4. Argumentum ad lapidem

Considérer un argument comme absurde sans aucun argument logique.

« C'est mon ami : il ne ferai jamais une chose pareille ! »

H5. Hausser la barre (Moving the goal post)

Augmenter en cours d'argumentation les exigences nécessaires à la validation de la conclusion.

« Il me faut un disque dur de 500 Go.

- Celui-ci a une capacité de 750 Go.

- Oui, mais il est cher. »

H6. Snobisme chronologique (Chronological snobbery)

Arguer qu'un argument est faux en vertu du fait qu'un autre argument de la même époque s'est révélé faux lui aussi.

« Vous me dites que la Terre est ronde, mais cette théorie s'est développée à une époque où l'on croyait à la génération spontanée ! »

H7. La fausse piste

Introduire un élément totalement étranger à la discussion.

« Peu avant l'accident, j'ai remarqué que le vent se levait. »

H8. Asteraz fallacy

Affirmer qu'une prémisse est exacte parce qu'une prémisse indépendante l'est.

« Comme vous le savez, $2 \times 2 = 4$. De même $87 \times 93 = 8.000$. En conséquence, la somme des deux fait 8.004 »

I. AUTRES NON-PERTINENCES

où la seule chose qui compte finalement, c'est d'imposer ses idées...

I1. Subjectivisme

L'exemple parfait du subjectivisme est incarné par Martin Luther King lorsqu'il s'écrie : « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux ». Pris dans la ferveur, nous pouvons oublier que le Ku Klux Klan pourrait s'écrier tout aussi subjectivement : « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que certaines races sont supérieures à d'autres. »

Bref, le subjectivisme est désarmant de naïveté et ne prêche que les convaincus ou les personnes dénuées de tout esprit critique.

Deux subjectivismes particuliers ont été définis : celui du psychologue (*Psychologist's fallacy*) et celui de l'historien (*Historian's fallacy*). Le premier consiste à penser que le sujet réagira à un stimulus de la même façon que l'observateur :

« Il sursautera dès que l'image du serpent apparaîtra. »

Le subjectivisme de l'historien est analogue. Il consiste à penser que les décideurs du passé disposaient des mêmes informations et de la même perspective que l'historien actuel :

« Napoléon a été idiot de se lancer dans cette bataille ! »

Le subjectivisme de l'historien est proche du déterminisme rétrospectif que peut revêtir le *Post hoc ergo propter hoc*.

I2. Appel à l'ignorance (*Argumentum ad ignorantiam*)

Ici, le subjectivisme s'engouffre dans l'impossibilité que l'on a de déterminer une valeur de crédibilité aux prémisses.

« Ce n'était ni un avion ni un hélicoptère, c'était donc une soucoupe volante ! »

I3. Raison par forfait (*Argumentum ad nauseam, Argumentum verbosium*)

Au manque de références de l'appel à l'ignorance s'oppose la masse impraticable de références de la raison par forfait :

« Votre avis aura du crédit quand vous aurez étudié comme moi l'intégralité des traductions des œuvres de Shakespeare et leurs variantes dans leurs éditions successives. »

I4. *Argumentum a silentio*

L'*argumentum a silentio* consiste à déduire l'ignorance d'une personne de son silence. C'est très tentant bien sûr...

« Comment s'appelle l'oiseleur de la Flûte enchantée ?

- Je le sais mais je ne veux pas le dire.

- Tu ne le sais pas, tout simplement ! »

I5. Argumentum ad logicam

Argument affirmant que si un argument est fallacieux, sa conclusion doit être fausse.

« Vous me dites que Dieu existe sur seule base des affirmations de la Bible. C'est bien la preuve de Dieu n'existe pas ! »

I6. Pensée magique

La simple volonté prend ici valeur de prémisse. Ici, l'argumentation n'offre guère de prise à une réfutation utile. Nous sommes proches de la prière...

« Je n'ai jamais eu d'accident mortel, ce n'est pas ce soir que j'en aurai un ! »

I7. Plurium interrogationum

Il s'agit d'une question chargée de prémisses non démontrées, ou orientant la réponse. La seule façon de s'en sortir est de recadrer la question.

« Frappez-vous encore votre femme ? »

I8. Caricature (Strawman)

Tromperie fondée sur une représentation déformée de l'argument de l'adversaire.

« J'estime que la nudité pourrait être autorisée sur cette plage.

- Non. Nos enfants ne peuvent être confrontés à des scènes d'orgie. »

I9. L'Homme masqué (Masked man fallacy)

L'utilisation de désignateurs distincts dans une structure logique parfaite peut mener à une erreur lorsqu'ils recouvrent un seul et même objet.

« Je connais mon père, je ne connais pas le voleur. Donc, le voleur n'est pas mon père. »

I10. Deux faux font un vrai (Two wrongs make a right)

Cette tromperie se rapproche du *Tu quoque* sans être pour autant ad hominem. Elle consiste à excuser une faute par l'exposé d'une autre.

« Mais vous mentez !? »

Et vous, avez-vous tenu vos promesses? »

I11. Appel à la modération (Argumentum ad temperantiam)

Cette erreur consiste à considérer que la vérité doit se situer entre deux positions opposées.

« Dix mille manifestants selon la police, 30.000 selon les organisateurs... nous pouvons raisonnablement penser qu'ils étaient grosso-modo 20.000 à s'être déplacés. »

I12. Manipulation des probabilités

« Il y a une chance sur mille qu'une bombe soit dans cet avion et une chance sur un million qu'il y en ait deux. Je prends donc une bombe avec moi par prudence. »

I13. Biais de la solution parfaite (Nirvana fallacy, Perfect solution fallacy)

Rejet d'une solution au seul motif qu'elle n'est pas parfaite.

« Les préservatifs sont à éviter : il arrive que certains se déchirent. »

I14. Effets de manches (Style over substance fallacy)

« Parce que j'aime autant vous dire que pour moi, Monsieur Éric, avec ses costumes tissés en Écosse à Roubaix, ses boutons de manchette en simili et ses pompes à l'italienne fabriquées à Grenoble, eh ben, c'est rien qu'un demi-sel. Et là, je parle juste question présentation, parce que si je voulais me lancer dans la psychanalyse, j'ajouterais que c'est le roi des cons... »
(Audiard, Le Cave se rebiffe)

I15. Faux dilemme

Limiter les solutions possibles à une alternative arbitraire.

« Alors, finalement, vous êtes pour ou contre les légumes ? »

I16. Fausse corrélation

« Tous les chauves ont bu du lait étant enfant. Le lait favorise donc la calvitie. »

I17. Non Sequitur

« Il fait beau aujourd'hui. Il pleuvra donc demain. »

I18. Négation de la preuve

« Il n'est pas mort parce que je l'ai poussé par la fenêtre, il est mort parce qu'il a touché le sol ! »

I19. Traitement spécial (Special Pleading)

Appliquer à un échantillon des règles différentes de celles qui s'appliquent à la population générale, sans justification adéquate.

« Je trouve normal que chacun soit responsable des dégâts qu'il occasionne, et je reconnais avoir cassé la voiture de mon voisin. Toutefois, j'espère que vous ne me demanderez pas de financer les réparations. »

I20. L'effet Eliza

Ce biais de raisonnement consiste à donner à un énoncé plus de sens qu'il n'en a vraiment. Eliza est un logiciel algorithmique simulant une conversation avec un psychiatre.

Eliza : Comment vas-tu aujourd'hui?

Humain : Je me sens seul.

Eliza : Dis-moi plus sur ces sentiments.

Humain : Il n'y a que toi qui t'intéresses à moi.

Bruxelles, juin 2008

SOURCES

Aristotle, and Edward Poste. 1866. *Aristotle on Fallacies; or, the Sophistici Elenchi*. With a translation and notes by Edward Poste. London: Macmillan & Co.

Baillargeon, Normand. 2005. *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Instinct de liberté, 8. Montréal: Lux.

Kelley, David. 1988. *The art of reasoning*. New York: Norton.

Mill, John Stuart. 1884. *A system of logic, ratiocinative and inductive, being a connected view of the principles of evidence and the methods of scientific investigation*. London: Longmans, green, and co.

Schopenhauer, Arthur, and Henri Plard. 1993. *L'art d'avoir toujours raison*. Saulxures: Circé.